Armen Tokatlian. *Kalantars, Les seigneurs arméniens dans la Perse safavide*

Aurélie Chabrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40692>

DOI : 10.4000/abstractairanica.40692

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Aurélie Chabrier, « Armen Tokatlian. *Kalantars, Les seigneurs arméniens dans la Perse safavide* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 262, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40692>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Armen Tokatlian. *Kalantars, Les seigneurs arméniens dans la Perse safavide*

Aurélie Chabrier

RÉFÉRENCE

Armen Tokatlian. *Kalantars, Les seigneurs arméniens dans la Perse safavide*. Paris, Geuthner, 2009, 95 p.

- 1 Spécialiste de l'art oriental, Armen Tokatlian propose une synthèse abondamment illustrée sur la place de la communauté arménienne au sein de l'État safavide et sur son influence dans l'art pictural iranien. Après un bref historique des rapports entre les Safavides et les Arméniens depuis le début du XVI^e s. jusqu'au règne de Šāh 'Abbās (r. 1587-1629), l'A. s'intéresse plus particulièrement aux Arméniens de la Nouvelle Joulfa – installés à Ispahan depuis la déportation de 1604-1605 – dont il entreprend d'analyser les liens avec le pouvoir (« La constance des *Gholams* » / « La préexcellence des *Khojas* »). Il traite également de la difficile acclimatation culturelle des Arméniens dans l'Iran safavide (« Mécontentes confessionnelles »). Difficultés qui ont des répercussions sur l'art et l'architecture des églises arméniennes. Cela peut néanmoins donner lieu à des développements inattendus et à des créations originales, comme l'A. nous en fait la démonstration dans ses derniers chapitres sur « Une reconstruction visuelle novatrice » et les « Convergences esthétiques ».
- 2 Au terme de cette lecture, on s'étonnera de trouver la définition – très partielle – du titre, *Kalantar*, en note de bas-de-page, à la fin de l'ouvrage, sans référence à l'article de A.K.B Lambton (« The Office of Kalāntar under the Safawids and Afshars », *Mélanges Massé*, Université de Téhéran, 1963, p. 206-218). Il convient de noter la confusion qui demeure entre *kalāntar* (terme de l'administration civile utilisé pour désigner le représentant officiel d'une communauté, qui sert de relais avec les autorités ; un

« maire », voir J. Calmard) et *khwojâ* (ԽՎՋԱ) (qui fait plus proprement référence aux « seigneurs » arméniens, voir K. Kévonian et M. Aghassian, « Le commerce arménien dans l’Océan Indien au 17^e et 18^e siècles », in : Lombard et Aubin (dirs.), *Marchands et hommes d’affaires asiatiques dans l’Océan Indien*, Paris, éd. EHESS, 1988). En outre, l’A. ne prend pas en compte une partie importante de la bibliographie sur le sujet, notamment les travaux de R. Gulbenkian et de W. Floor (voir par exemple W. Floor et P. Clawson « Safavid Iran’s Search for Silver and Gold », *International Journal of Middle East Studies*, 32, 2000, p. 345-368) ; ce qui ne lui permet guère de nuancer le rôle des Arméniens de la Nouvelle Joulfa au XVII^e siècle. On regrettera également les nombreuses coquilles qui parsèment le texte.

AUTEURS

AURÉLIE CHABRIER

Paris